

Julien Aubert, l'élu, le comédien, l'écrivain



Jeune député élu contre vents et marées, Julien Aubert est de ces personnages qui mènent la vie dure aux préjugés. S'il ne manque pas de cordes à son arc, l'homme du Sud sait garder le Nord et trouve souvent sa cible.

« Un objet de curiosité jamais renouvelé » disaient de lui ses collègues américains. Difficile, en effet, de cerner ce personnage atypique. Cheveux savamment arrangés, teint mat et sourire éclatant, Julien Aubert n'a pas à forcer son origine méridionale tant elle lui est naturelle. Et pourtant, cela fait quinze ans que ce jeune député de 34 ans écume les différentes institutions de la capitale. L'esprit volubile quelquefois piquant, trahit un certain bagou qui contraste avec

son CV de premier de classe. Une opposition de genre que l'élu vauclusien semble cultiver, lui qui arbore aussi bien une montre design au poignet que la croix de lorraine à la boutonnière.

Le gaullisme social dont il fait montre n'a selon lui rien de suranné et doit, au contraire, poser les jalons d'une véritable réflexion politique au sein de l'UMP. Ce proche d'Henri Guaino milite ainsi pour un retour aux fondamentaux du parti. Il noue ses attaches politiques auprès de Philippe Séguin et de Charles Pasqua, deux hommes, deux « idoles » dont il rejoint les mouvements et partage les idées « euro-alternatives ». Confessant qu'il y a « moins à droite que lui », il louvoie avant d'avouer pencher en faveur de Jean-François Copé dans le match à la présidence de l'UMP, l'homme ayant permis son investiture en donnant sa chance aux jeunes. « Mais, assure-t-il, il faut aussi penser en terme de personnalité dans ce parti pachydermique aux multiples courants ».

Magistrat à la Cour des Comptes à sa sortie de l'ENA, il se concentre sur la fiscalité. « Un choix à défaut », confesse-t-il, et qui lui vaudra pourtant d'être commissaire aux comptes des Nations-Unies pendant cinq ans puis responsable du pôle financement de l'Union pour la Méditerranée. Un détachement caractéristique de ce self-made-man qui « va au-devant des défis sans calculer ses chances de succès » (vraiment ?). Ainsi, sans rire, il se promet une carrière de comédien en cas d'échec à l'ENA.

Ce « généraliste littéraire à tendance scientifique » est d'ailleurs déjà monté sur les planches avec Francis Huster et Jean Piat. En 2001, il s'envole pour les États-Unis, « las de la grisaille parisienne » et se frotte aux néo-conservateurs américains. Incorrigible, il nous glisse en clignant de l'œil : « ils ne le savent pas mais les Américains sont des Gaullistes ».

Julien Aubert doit sa dernière aventure électorale à son attrait naturel pour la défense de l'intérêt général et son goût des responsabilités. Un brin bégueule, il affirme avoir répugné à « sortir son glaive et son bouclier pour se jeter dans la bataille des législatives ». Une mue qui lui a souri puisqu'il s'empare d'une courte tête de la 5ème circonscription du Vaucluse, pourtant promise aux socialistes. Une campagne aux rebondissements épiques, « menée à l'instinct » et qui fait de lui une des révélations de la nouvelle génération UMP.

Décrié pour avoir abandonné le « pais » pendant quinze ans, Julien Aubert se défend de parachutage avec un accent qui se met à chanter à mesure qu'il s'anime : « Mes racines m'attachent à cette circonscription où j'ai grandi et étudié, où mon grand-père fût résistant. Mais je n'ai jamais prétendu être un éleveur caprin. En vérité, un bon député est un homme qui connaît à la fois ses électeurs et les lieux de pouvoirs parisiens ».

Après toutes ces années d'absence, l'enfant prodigue est donc bien de retour au pays. Il entend maintenant défendre les intérêts de ses électeurs, notamment au travers de la commission du développement durable et de l'aménagement du territoire. Au programme : la défense des droits de la chasse, la lutte contre le projet du parc régional du Ventoux jugé « dispendieux et liberticide » ou encore la révision des règles d'urbanisme qu'il estime trop opaques.

Engagé contre le cumul des mandats, Julien Aubert appelle de ses vœux une loi, seule capable de mettre un terme à la situation actuelle. « Aujourd'hui, nous explique-t-il, les députés ont encore trop besoin d'un mandat local pour conserver leur siège à l'Assemblée, moi-même je devrais m'y résoudre, à moins qu'une loi ne mette tout le monde sur un même pied d'égalité ». Ce passionné de l'univers de Tolkien conclut, blagueur : « si je ne suis pas réélu ? J'écirai de la fantasy ». On doute qu'il soit réduit à cette issue.

Joseph d'Arrast



BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ Je m'abonne à La Lettre du Pouvoir hebdo, et je reçois chaque semaine un exemplaire,

soit 47 numéros, un an, pour 581€ TTC

Ci-joint ma commande et un règlement à l'ordre de : Editions du Pouvoir
6, rue de Bellechasse - 75007 Paris

Merci d'adresser l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom/Prénom :
Fonction :
Société :
Adresse :
Code Postal : Ville :
E-mail :
Tél : Fax :

Cachet, date et signature